

11 novembre 2024.

Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués, locaux et départementaux ;

Madame la Conseillère Départementale ;

Mesdames, Messieurs les élus, Maire-Adjoints, Conseillères et Conseillers municipaux ;

Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques et leurs porte-drapeaux, toujours fidèles ;

Mesdames et messieurs les sapeurs-pompiers ;

Mesdames et messieurs de toutes générations ;

Chers concitoyens ;

C'était il y a 106 ans, en 1918. À la 11ème heure du 11ème jour du 11ème mois, de la boue des Flandres à la frontière suisse, les clairons égrènent les notes du « **cessez-le-feu** ». Aux fiertés de la victoire se mêle le cortège d'ombres des « **péris en terre** », accompagné de ceux qui les pleurent. Ce sont ces sacrifices que nous commémorons aujourd'hui, auxquels sont agrégés depuis 2012 celui de tous les « **morts pour la France** ».

Honorer leur mémoire, c'est écouter ce qu'ils nous disent encore aujourd'hui.

Ils nous laissent un devoir de gratitude, de lucidité et d'espérance.

Le devoir de gratitude, c'est tout simplement se souvenir du sacrifice de ces jeunes hommes, habités des promesses de la vie, qui ont consenti à tout donner pour que la France demeure. Les épreuves qu'ils ont traversées sont inimaginables.

Pour nous en imprégner, laissons la parole à un témoin, le général de Castelnau. Leur vie, c'était « **marcher, marcher encore, marcher quand même à demi-mort de fatigue, trempé jusqu'aux os, transi de froid ou bien épuisé de chaleur et de soif dans l'air embrasé d'une journée torride (...). Gravier la pente du terrain sous le lourd fardeau du sac, charger**

baïonnette au canon dans le sifflement des balles, le crépitement des mitrailleuses et le mugissement des obus. Combattre le jour, combattre la nuit, veiller toujours ; mourir obscurément dans le sillon d'un labour ».

Le devoir de lucidité, c'est de ne pas oublier que 21 ans après que les canons se fussent tus, il a fallu reprendre les armes en 1939. La conjonction de la lâcheté et de l'aveuglement ont transformé la « ***der des der*** » en « ***armistice de vingt ans*** » pour reprendre les mots du maréchal Foch. À l'heure où la tragédie de la guerre a fait son grand retour en Europe, à l'heure où certaines puissances remettent en cause tous les fondements de l'ordre et du droit international, ceux de 14 et ceux de toutes les guerres nous murmurent de continuer à défendre la paix.

Le devoir d'espérance, c'est de ne jamais douter des ressources de la France pour venir à bout des défis qui se présentent à elle. La guerre change de visage, mais de génération en génération, les soldats de France demeurent animés de la même volonté de défendre l'honneur et la patrie.

En cette année du 80ème anniversaire de la Libération, souvenons-nous des soldats du commando Kieffer qui ont foulé les plages de Normandie le 6 juin 1944 ; souvenons-nous des soldats de la 1ère armée de Lattre qui ont débarqué en Provence ; de ceux de la 2ème division blindée du général Leclerc qui depuis le désert, à Kouffra, sont remontés jusqu'à Strasbourg pour la libérer et accomplir leur serment ; souvenons-nous des héros de la résistance intérieure, mais aussi du calvaire des incorporés de force d'Alsace-Moselle, souvenons-nous du courage des parachutistes de Dien Bien Phu, de celui des soldats qui se battent en opération extérieure et notamment ceux du Liban qui y défendent la paix depuis 1978 : comment ne pas voir que ces combattants ressemblent comme des frères aux Poilus de 1914 ?

Au fil de notre histoire, les soldats morts pour la France, ceux tombés pour le service de la Nation, ou pour le service de la République nous disent les pérennités françaises. Toujours, nos armées sont là pour accomplir la mission.

C'est pourquoi, réunis au pied du monument aux morts, élus, anciens combattants de toutes les générations du feu, enfants des écoles, nous ne sommes pas seulement la garde des morts, nous sommes d'abord les sentinelles des vivants.

Au message officiel que je viens de vous lire, de Monsieur Sébastien LECORNU, ministre des Armées et des Anciens combattants et de Monsieur Jean-Louis THIERIOT, ministre délégué auprès du ministre des Armées et des Anciens combattants,

Je souhaite rajouter qu'il n'y a pas en France une commune, un village, qui n'ait laissé l'un des siens dans la Grande Guerre de 1914-1918, conflit qui restera l'un des plus meurtriers de l'histoire. Les noms de ces disparus sont gravés, ici à Brette-les-Pins comme partout en France, dans le marbre de notre monument aux morts.

Ils ont été depuis – hélas ! - rejoints par ceux des combattants morts au champ d'honneur dans les conflits qui ont suivi : la Seconde Guerre Mondiale, l'Indochine, l'Algérie et depuis peu, pour certaines communes, l'Afghanistan ou encore les Opérations Extérieure dans lesquelles nos soldats sont engagés, pour défendre les intérêts de notre pays bien-sûr, mais aussi, souvenons-nous en en ce jour particulier, pour défendre nos valeurs.

C'est à tous nos soldats, morts pour la France, que nous rendons hommage à l'occasion de cette cérémonie du 11 novembre.

La guerre ne finit plus de se rappeler à nous. En Ukraine, au Moyen-Orient...le monde tremble à l'idée qu'un nouveau conflit mondialisé ne nous submerge... C'est pourquoi il est si important de nous réunir aujourd'hui...plus que jamais...pour nous souvenir de celles et ceux qui sont passés par là et qui, par leur sacrifice, rappellent à nos mémoires les horreurs de la guerre. Pourquoi ? Et bien peut-être, tout simplement, pour que nos enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants n'aient pas à faire, un jour, la même chose pour nous...

Alors ce matin je veux citer vos noms....

Henri BEUCHER, Almire BEURY, Victor LAMY, Louis MANCEAU, Louis MUCHER, Clotaire BEUCHER, Henri DABOUINEAU, Alexis LEROYER ;

Pour que devant vous....

Louis COTTEREAU, Alexandre JOUY, Henri LETOURNEUX, Gustave CHAPUT, Auguste COULON, Clovis FLEURY ;

Devant vous...

Emile DUBOIS, Ernest JOUIE, Auguste FAJOLLE, Gustave LOISEAU, Alfred LEFRERE, Ernest SOUCHU ;

Devant vous...

Marius LOUVEAU, François PASQUELIN, Arthur BRUNEAU, Auguste BLIN, Auguste PAPIN, Almire GUIMIER, Eugène BROSSARD, Louis MAIGNAN ;

Devant vous...

Adolphe BRUNEAU, Gustave BESNARD, Gustave TANSORIER, Emile HAMET, Jules TIRONNEAU ;

Devant vous...

Robert BOULARD, Georges LEBERT, Charles HAMET, Almire MENARD, Jules BUISSENS, Marcel TIRONNEAU, Auguste SIEPER, Alexis BRUNEAU, Léon POUSSE, Alfred HUET, Alfred CORVE ;

Devant vous, Jacques POULAIN, Gabriel FOURRIER, Roger TALBOT, Yves TOURPIN...

...aujourd'hui, nous nous engageons, collectivement et solennellement, à faire tout ce qu'il sera possible de faire pour que nos valeurs communes et universelles aillent ruisseler sur tous les théâtres d'opérations du monde, dans les têtes de tous nos dirigeants, pour que notre monde demeure en paix. Ce vœu pieu, nous le devons aux générations qui nous ont précédées... nous le devons également à celles qui vont nous succéder.

Vive la République ! Vive la France !